

David Tremlett

architecte de lumière

Les vitraux contemporains de Villenauxe-la-Grande

David Tremlett

architecte de lumière

Les vitraux contemporains de Villenauxe-la-Grande



FRANÇAIS / BONJOUR MONSIEUR TREMLETT

Bonjour Monsieur

Tremlett

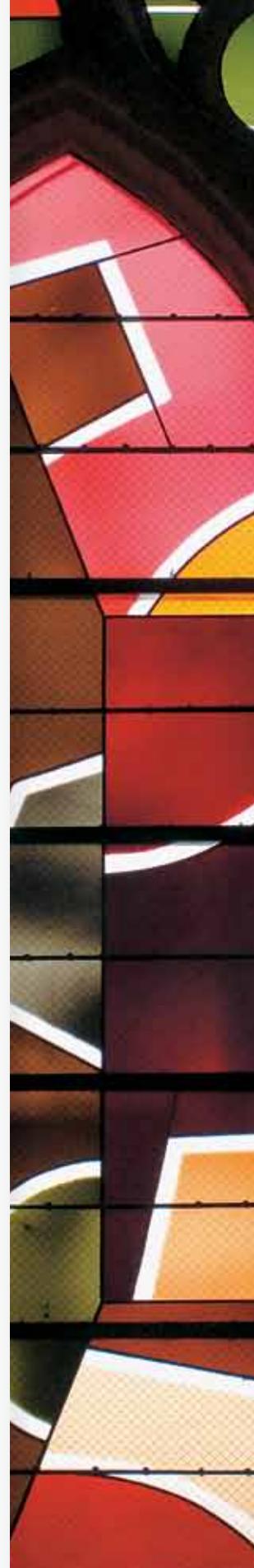
Hello Monsieur Tremlett

getting dirty) or of working with horses (working with the obstinate). And of course the distance and humour which put in perspective and humanize the solemnity of considerations on art and the person of the artist. Benoît Marq, the glass artist who has been following Tremlett's work for a long time and who has made the wonders of Villenauxe-la-Grande, puts it beautifully: "He has in him the spirit of the anonymous artist".

"For a reason unknown to me, since my adolescence, wall, ceiling or floor had become the stage for all my worries, my successes or my mistakes". Therein lies the initial factor which binds Tremlett to architecture and its mineralization of our memories and stories. The other factor is just as founding: it is the taste for travel. These two impulses which put in correspondence the dwelling place and its immobility, and the mobility of movement, literally structure the modernity of a man and his work. Being to the world, from somewhere and everywhere; belonging to history, in one's time and from times immemorial, without erasing one's memberships and peculiarities nor giving up on the universality of creation, undoubtedly constitute a fundamental stake in today's globalised societies.

The world and its dwellings must be "heard" so that they are understood.

One of Tremlett's early works, at the end of 1960s, was dedicated to spring and its sound architecture, made by recordings of the rustling air and bird songs. The listening and recording of that which rises and carries the wandering word, may still and always be found in his paintings and drawings. "It is obvious that gesture, colour and light were

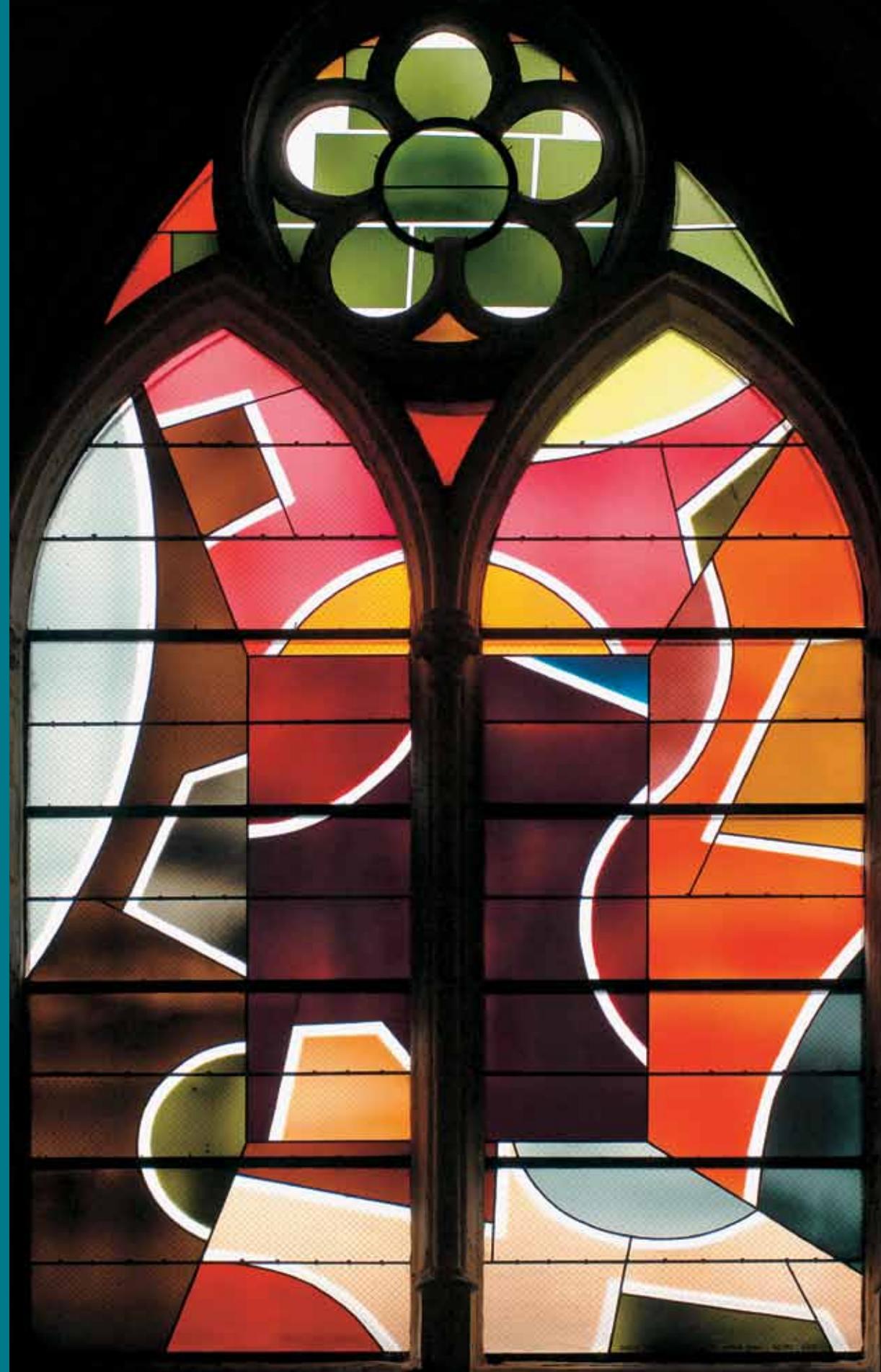
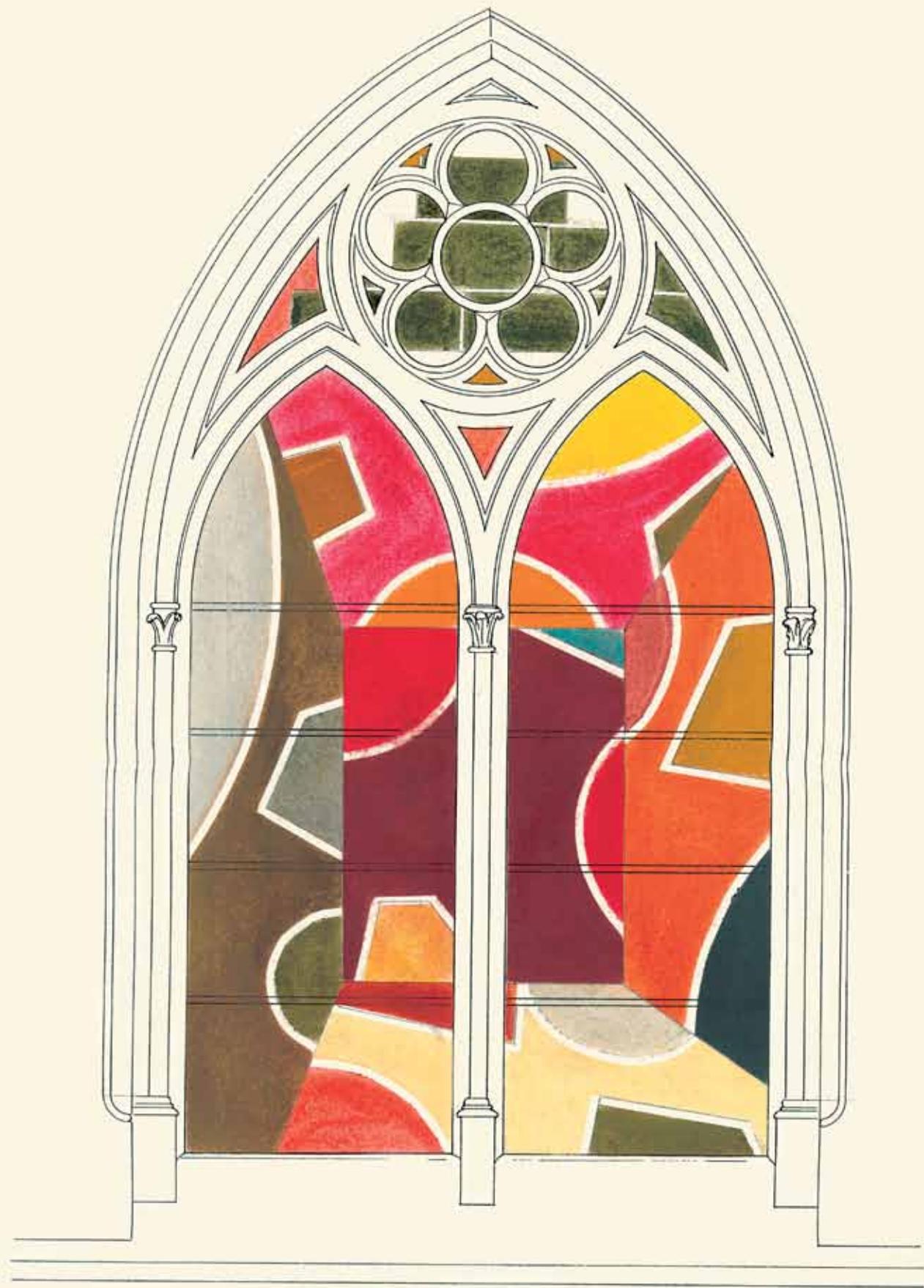


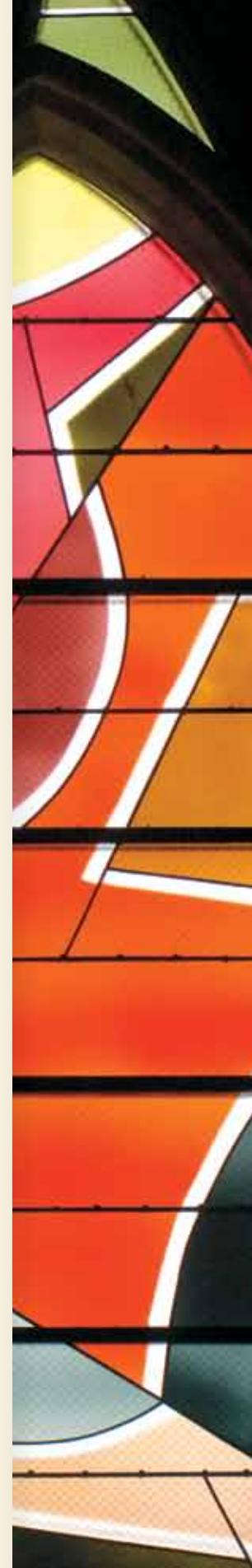
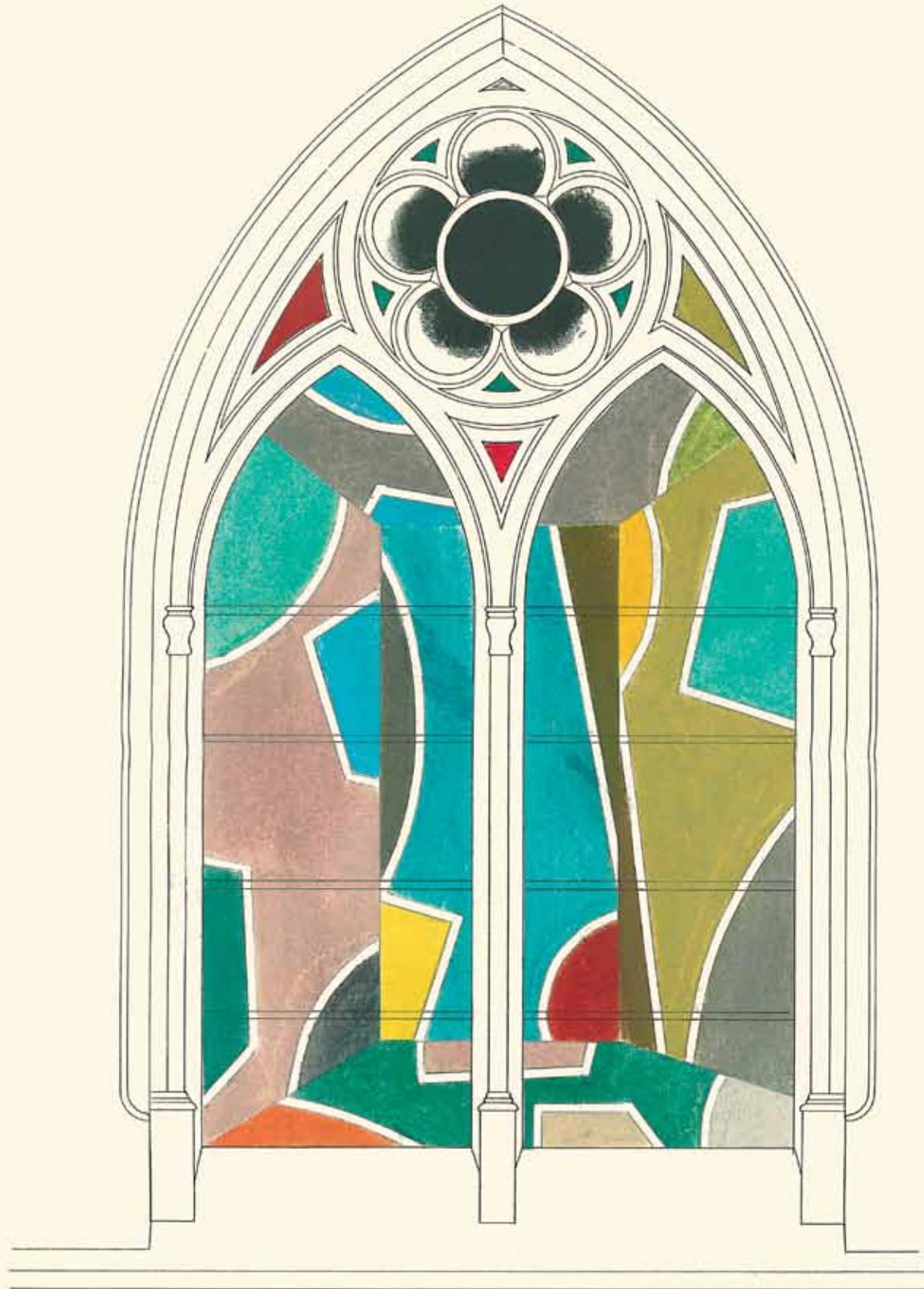
dans l'histoire, de son temps et de tout temps, sans effacer les appartenances et les singularités ni renoncer à l'universalité de la création constituent sans doute un enjeu fondamental pour nos sociétés de la mondialisation.

Il faut « entendre » le monde et ses demeures pour le comprendre.

L'une des premières œuvres de Tremlett, à la fin des années 1960, était consacrée au printemps et à son architecture sonore, faite des bruissements de l'air et de chants d'oiseaux enregistrés. Il y a encore et toujours dans sa peinture et ses dessins une écoute et un enregistrement de ce qui sourd et porte une parole errante. « Il est clair que les gestes, les couleurs et les lumières ont été traités ici pareillement à des sons : qu'avec eux de la musique a été faite » écrivait Schoenberg à propos de sa peinture. L'architecture, la peinture et la musique tissent et métissent pour rendre compte de la complexité de notre perception. Dans un premier temps, Tremlett voyage, écoute, recense, note (écrits et dessins brefs). Dans un deuxième temps, murs et papiers recueillent l'œuvre mûrie née de ce qui fut éprouvé et perçu.

Souvent l'homme occidental voyage en portant haut et visible le lourd fardeau de sa culture dont il pense qu'elle éclaire le monde et le fait accéder à l'universel. La France par exemple, « mère des arts », « fille aînée de l'église » et « patrie des droits de l'homme » n'a pas craint d'ennuyer le monde de ses universelles prétentions. Tremlett est au contraire un adepte





Quand j'étais jeune, mes parents nous emmenaient parfois, mon frère et moi, à notre paroisse anglicane, le dimanche ; mais sans vraiment nous forcer. À l'école j'étais enfant de chœur, donc pour moi, la religion était plutôt comme l'apprentissage d'une langue ou de mathématiques : je l'acceptais comme une sorte d'instruction. Brièvement, il y eut une période autour de l'âge de 14-15 ans durant laquelle la religion fut utile : d'une certaine manière, le fait d'aller au catéchisme le dimanche était le moyen de sortir de mon milieu agricole, et de rencontrer d'autres adolescents, et particulièrement des filles si possible. Bien entendu, ces cours de catéchisme étaient d'une grande simplicité. Quoiqu'il en soit, j'aurais pu y apprendre quelque chose. Mais vers l'âge de 18 ans, mes parents vendirent la ferme, et partirent vivre en Australie, et je suis resté. Il se peut donc que ces premières expériences religieuses m'aient particulièrement marqué. Je reste toujours attiré par l'entrée des églises, pour diverses raisons : et notamment le silence et le régal des sens. Je trouve la plupart des environnements religieux curieusement fascinants. Je pense qu'il y a une différence entre la foi et — comment dire — « la spiritualité ». Peut-être ma foi est-elle liée au sens du spirituel ; et lorsque je suis dans une église, tour à tour aux sens, au volume, à l'histoire, à la signification que l'endroit a eu pour les habitants ; mais le plus souvent pour moi, elle reste attachée au silence.

Le silence est synonyme d'humilité... c'est, dans l'église, plus fort que les mots...

Oui, peut-être. On ne peut pas le briser, donc il nous impose un sentiment d'humilité. Et il est

David Tremlett architecte de lumière

Les vitraux contemporains de Villenauxe-la-Grande

David Tremlett est un artiste qui aime les lieux chargés d'histoire. L'église de Villenauxe-la-Grande, classée Monument historique, en fait partie : construite en 1212, elle a subi de multiples destructions puis reconstructions. La totalité de ses vitraux est notamment soufflée lors de la seconde guerre mondiale. Au cœur de la patrie des plus beaux vitraux au monde, c'est le don d'un particulier qui rend possible l'aventure qui donnera naissance aux splendides vitraux de Villenauxe-la-Grande. Cette réalisation exceptionnelle, la plus importante dans le domaine du vitrail contemporain depuis vingt ans en France (24 baies pour une surface totale de 200 m²), sera l'œuvre commune de l'artiste David Tremlett (artiste anglais né en 1945) associé à l'atelier de vitrail Simon Marq (Reims) qui remportent le concours international lancé à cette occasion.



« Dans l'Aube, en 2008, 24 baies accueillant autant de vitraux forment un tressage de lumière, de traits et de couleurs ne donnant pas à voir l'extérieur mais créant une légèreté qui consolide, une réponse à l'architecture, une polyphonie qui fait vibrer et peut-être danser. » (François Barré)

25,00 €

ISBN 978-2-914528-98-6



9 782914 528986

LieuxDits
Éditions